

Albert Séverin Roche: l'anti-héros

L'auteur de *14-18, le sport sort des tranchées** dresse un portrait émouvant du modeste deuxième classe, devenu le « premier soldat de France ».

par **Michel Merckel**

Le plus étonnant des soldats ayant servi dans les Corps Francs reste incontestablement Albert Séverin Roche. Archétype de l'anti-héros, il est né à Réauville dans la Drôme, le 5 mars 1895. Troisième fils d'une famille nombreuse de cultivateurs, il est vif et espiègle, mais trop chétif pour faire un soldat, on le refuse au conseil de révision. À la déclaration de guerre, il décide de s'engager. Son père s'y oppose, on a besoin de bras. Il fait son sac et se sauve. Il se présente au camp d'instruction d'Alban. On l'accepte. À l'instruction il est mal aimé, mal noté, il enrage et s'enfuit. On le rattrape et il se retrouve en prison. Pour sa défense, il précise : « Les mauvais soldats, on les expédie là-haut, et moi je veux aller où l'on se bat ». On l'écoute et il se retrouve dans le 27^e bataillon de chasseurs alpins. Albert a obtenu ce qu'il voulait, faire la guerre. Il va la faire à sa manière. Son capitaine veut envoyer 15 volontaires détruire un nid de mitrailleuses, il se propose : « Laissez-moi partir avec mes deux copains. J'en fais mon affaire » (...). Pendant que les Allemands se chauffent, il laisse tomber une poignée de grenades dans leur tuyau de poêle. Il y a plusieurs morts, les survivants se rendent, croyant être attaqués par un bataillon. Albert ramène les mitrailleuses et huit prisonniers. (...) Il va multiplier les actions de ce genre. Telle la fois où seul rescapé, car tous ses camarades ont été tués, il braque aux créneaux les fusils des morts, les charge, tire, recharge, tire encore et laissant croire à la résistance de la garnison, il met l'ennemi en déroute. Une autre fois, fait prisonnier avec son lieutenant blessé,



À la fin de la guerre, le modeste soldat de deuxième classe est couvert d'honneur et de décorations.

interrogé dans une casemate, il saute sur un pistolet abandonné sur une table, tue celui qui le questionnait, ramène huit nouveaux prisonniers et sur son dos le lieutenant. Mais le plus impensable se déroule à la bataille du

un petit homme vêtu de l'uniforme des Chasseurs Alpins. Foch demande le silence et tenant par l'épaule le soldat français, il s'écrie : « Je vous présente votre libérateur Albert Roche. C'est le premier soldat de France ! ». Quelques temps avant, le généralissime avait découvert les états de service de ce soldat de 2^e classe, n'en croyant pas ses yeux, il s'était esclaffé abasourdi : « Il a fait tout cela, et il n'a pas le moindre galon de laine ! ».

Invité à la table de Georges V

À partir de là, Albert va être couvert d'honneur et de décorations. Il participe aux cérémonies les plus grandioses. Il fait partie de la délégation française conduite à Londres par le Général Gouraud pour assister aux obsèques du Maréchal Foch. Il est invité à la table du roi d'Angleterre Georges V. En 1920, il porte, avec sept autres combattants, le cercueil du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe. Il est demandé partout, mais las de ces honneurs, il rentre chez lui où il travaille à Valréas comme cantonnier. Le 15 avril 1939, alors qu'il descend du car, une voiture le fauche et le tue sur le coup. Ainsi cet homme simple qui a traversé quatre ans de guerre, été blessé neuf fois, a réalisé des actes d'héroïsme, frôlé mille fois la mort, failli être injustement fusillé comme mutin, échappé à tous les dangers, se fait tuer en rentrant chez lui. Il repose au cimetière de l'Isle-sur-la-Sorgue, dans le Vaucluse. Grâce à son buste, placé devant sa maison natale, le « premier soldat de France » du 27^e bataillon de chasseurs alpins ne sera peut-être pas tout à fait oublié. ●

* Aux éditions Le pas d'oïseau, 2013.

Chemin des Dames, son capitaine est grièvement blessé entre les lignes. Il rampe au péril de sa vie pendant six heures pour le rejoindre et quatre heures encore pour le ramener. Il le confie aux brancardiers, épuisé il s'endort dans un trou de guetteur. Une patrouille le découvre, le réveille, le lieutenant est sans pitié : « Abandon de poste sous le feu, fusillé dans les 24 heures ». Le soir, dans son cachot, il trace quelques lignes à destination de son père : « Dans une heure je serai fusillé, mais je t'assure que je suis innocent. ». Au moment où le peloton d'exécution s'avance, une estafette apporte le témoignage salvateur du capitaine sorti juste à temps du coma. Son histoire est incroyable, blessé neuf fois, il aura fait, tous coups et actions confondus, 1 180 prisonniers. Pourtant, Albert Séverin Roche, personnage modeste, est toujours deuxième classe à la fin de la guerre, nul n'a songé à lui donner du galon.

Novembre 1918, la guerre est finie. Sur la place de l'Hôtel de Ville de Strasbourg, le Généralissime des Armées apparaît. Une folle ovation monte de la foule : « Foch, Foch, Vive Foch ». Il salue, remercie, rentre dans l'Hôtel de Ville et réapparaît. A son côté,

